

Funan

Un film de Denis Do

Dossier pédagogique



zéro de
conduite
.net



**AU CINÉMA
LE 6 MARS**

Phnom Penh, 17 avril 1975 : les Khmers rouges entrent dans la capitale cambodgienne et exilent deux millions de personnes vers les campagnes. Parmi eux se trouvent la famille Do : Chou, Khuon et leur fils Sovanh, quatre ans, qui vont bientôt se retrouver séparés. C'est à partir du récit de sa mère, entendu pendant son enfance, que le jeune réalisateur Denis Do a écrit et réalisé **Funan**. Il fait partie de cette génération d'héritiers, nés après l'horreur mais profondément marqués par ses répercussions.

Dans le sillage de l'œuvre documentaire de Rithy Panh, **Funan** est un film de la transmission ; un film qui participe à la fois d'un cheminement personnel et d'une historiographie des crimes du régime Khmer rouge.

L'originalité et la force du film résident dans le double choix de la fiction et de l'animation. Le dessin de Denis Do permet de représenter la violence sans l'édulcorer, mais en la rendant accessible au public le plus large, et en en faisant ressortir toute l'émotion. Les enseignant·e·s d'histoire pourront donc étudier ce film dès la Troisième, en lycée professionnel et jusqu'en Terminale S, dans le cadre des chapitres sur les conflits du 20^e siècle. Il offre en effet l'occasion de sortir des « sentiers battus » et de réaliser une étude de cas sur un sujet peu abordé en classe et pourtant si symptomatique du siècle des totalitarismes et des génocides.

Anaïs Clerc-Bedouet,
Zérodeconduite.net

Sommaire du dossier

Introduction	p. 2
Fiche artistique et technique	p. 3
Repères chronologiques	p. 4
Entretien avec Hugues Tertrais	p. 5
Note d'intention du réalisateur	p. 9
Dans les programmes	p. 10
Fiches élèves	p. 11
Étude de la bande annonce	p. 11
Questionnaire et activités post-visionnage	p. 12
Éléments de correction	p. 16

Fiche artistique et technique

Funan

Un film de : Denis Do

France/Luxembourg/Belgique/Cambodge, 2018

Genre : Animation

Durée : 86 min.

Au cinéma le 6 mars 2019

Synopsis

Funan retrace le parcours de Chou, une jeune cambodgienne séparée de son fils Sovanh dès les premiers jours de la révolution khmère rouge de 1975. Comme tant d'autres, Chou est déportée et contrainte aux travaux forcés. Un à un, les siens lui sont arrachés. Elle subit l'injustice, le désarroi et l'impuissance et doit affronter la faim, la peur... la mort.

Le couple qu'elle forme avec son époux Khuon prend alors une toute autre dimension. Dans la souffrance et l'adversité, ils se déchirent, se redécouvrent, s'aiment et apprennent à lutter, ensemble. Pour retrouver ce fils que le régime lui a arraché, Chou devient une femme nouvelle, forte et déterminée. Malgré le manque et l'impuissance, elle n'abandonne pas. Parce que là-bas, quelque part, Sovanh a besoin d'elle.



Repères chronologiques

8 mai 1945	Signature de l'armistice mettant fin à la Deuxième guerre mondiale
1946-1954	Guerre d'Indochine entre la France et ses colonies asiatiques (Laos, Cambodge et Viêtnam)
9 novembre 1953	Indépendance du Cambodge - État désormais gouverné par le roi Sihanouk
20 juillet 1954	Signature des accords de Genève qui mettent fin à la Guerre d'Indochine
2 mars 1955	Abdication du roi Sihanouk en faveur de son père Suramarit et fondation par Sihanouk d'un rassemblement prônant la démocratie directe : le Sangkum
1er novembre 1955 – 30 avril 1975	Guerre du Viêtnam opposant le Nord-Viêtnam, soutenu matériellement par le bloc de l'Est et la Chine, au Sud-Viêtnam, militairement soutenu par les États-Unis
14 décembre 1955	Admission du Cambodge au sein de l'Organisation des Nations Unies, où il affirme sa volonté de pratiquer une politique totalement indépendante des deux blocs
11 septembre 1957	Vote de la loi proclamant la neutralité du pays sur l'initiative de Sihanouk
juin 1960	Sihanouk à nouveau chef de l'État après la mort de son père le 3 avril précédent
7 août 1964	Résolution du golfe du Tonkin donnant les pleins pouvoirs au président américain Johnson dans la gestion du conflit au Viêtnam
mars 1965	Rupture des relations diplomatiques avec les États-Unis
janvier 1968	Début de la lutte armée décidée par les « Khmers rouges » (nom donné aux membres du Parti communiste du Kampuchéa) contre le régime de Sihanouk
mai 1968	Sihanouk déclare que le communisme est l'ennemi principal du Cambodge
16 avril 1969	Reconnaissance des frontières du Cambodge par les États-Unis et reprise des relations diplomatiques entre les deux pays
18 mars 1970	Coup d'Etat organisé par le général Lon Nol et destitution de Norodom Sihanouk
9 octobre 1970	Proclamation de la République khmère (abolition de la monarchie)
17 avril 1975	Prise du pouvoir par les Khmers rouges, dirigés par Pol Pot et Khieu Samphan, qui entrent dans Phnom Penh, instauration de la République démocratique du Kampuchéa
7 janvier 1979	Renversement du régime des Khmers rouges par l'armée vietnamienne et instauration de la République populaire du Kampuchéa
30 avril 1989	Fin de la République populaire du Kampuchéa et proclamation de l'État du Cambodge
23 octobre 1991	Accords de Paris :Cambodge sous tutelle de l'ONU jusqu'à l'organisation d'élections libres
23 mai 1993	Victoire des royalistes aux élections législatives contrôlées par l'ONU
24 septembre 1993	Rétablissement de la Monarchie et retour de Norodom Sihanouk sur le trône
Juin 1997	Pol Pot capturé, jugé et condamné à la prison à vie par ses anciens lieutenants
Juillet 1997	Coup d'Etat de Hun Sen, officialisé en tant que Premier ministre le 30 novembre et toujours Premier ministre du Cambodge en 2019
15 avril 1998	Mort de Pol Pot
29 avril 2000	Résolution de l'ONU en vue de la mise en place d'un tribunal chargé de juger les anciens chefs khmers rouges
7 octobre 2004	Abdication du roi Norodom Sihanouk remplacé par son fils Norodom Sihamoni
3 juillet 2006	Ouverture des Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens, afin de juger les derniers haut dirigeants khmers rouges encore en vie



Entretien avec l'historien Hugues Tertrais

Hugues Tertrais est professeur émérite de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a fondé et dirigé le Centre d'histoire de l'Asie contemporaine et est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la région, notamment *La piastre et le fusil – le coût de la guerre d'Indochine, 1945-1954* (CHEFF), de *l'Atlas des guerres d'Indochine, 1940-1990* (éditions Autrement, 2004, 2007) et de *Asie du Sud-Est : enjeu régional ou enjeu mondial ?* (éditions Gallimard, 2002). En 2008, il a dirigé l'ouvrage *Angkor VIIIe – XXIe siècle, Mémoire et identités khmers* (éditions Autrement).

Propos recueillis par Pauline Le Gall

Funan débute avec la prise de Phnom Penh par les Khmers rouges le 17 avril 1975. Dans quel contexte cette prise de pouvoir est-elle possible ?

1975 marque le retrait des Américains, jusque là militairement engagés dans la région, et donc la fin des guerres d'Indochine. Les Américains avaient négocié un cessez-le-feu avec le Viêt-nam et le Laos, mais pas avec le Cambodge qui avait refusé ces solutions politiques. Au terme d'un siège de plus de trois mois, la guerre se termine par la prise de Phnom Penh par les forces rebelles des Khmers rouges et la capitulation du gouvernement cambodgien.

Quand ce mouvement politique est-il apparu ?

On distingue les premiers noyaux de ce que l'on va appeler les Khmers rouges dès le début des années

50, au moment où le parti communiste indochinois se divise en trois branches. Ils se structurent ensuite sous l'impulsion d'un groupe d'étudiants khmers marxistes qui étaient à Paris et qui deviennent les dirigeants du mouvement. Lorsqu'ils accèdent au pouvoir en 1975, ils nient cependant leur filiation avec le parti communiste indochinois.

Les Khmers rouges évoluent et prennent de l'importance en 1970 lorsque Sihanouk, le chef d'État en titre depuis la Seconde Guerre mondiale, est renversé et qu'il s'allie à eux. Le mouvement s'élargit alors à un front que l'on appelle le FUNK, le Front uni national du Kampuchéa. Il faut noter que leur histoire est assez confuse et que, dès le début des années 1970, il y a un certain flou sur l'expression de ce mouvement et sur sa réalité.

Les Khmers rouges évoluent et prennent de l'importance en 1970 lorsque Sihanouk est renversé et qu'il s'allie à eux.

Dans le film, le nom de « Khmers rouges » n'est pas utilisé, on entend plutôt celui d'« Angkar ».





Quelle est la différence entre ces deux termes ?

« Khmers rouges » est un terme français qui n'a pas d'équivalent en cambodgien. Il a été inventé dans les années 1960 par Sihanouk, le chef d'État, alors qu'il commence à être débordé par des troubles attribués à des communistes. « Angkar » est un mot khmer qui signifie « l'organisation » et que l'on peut comprendre comme « le parti ». Lorsque l'on dit « Angkar » sans autre qualificatif, on entend la structure à la fois mythique, invisible et permanente qui dirige le pays et les gens.

Funan s'ouvre sur des scènes montrant les habitants de Phnom Penh contraints de quitter leurs maisons pour partir sur les routes. Comment cet exode leur a-t-il été imposé ?

Il a très vite été mis en place. Quand les maquisards sont entrés dans Phnom Penh, ils ont parfois été accueillis dans la joie, ce qui s'explique par le contexte de fin de guerre et de libération. Quelques heures après leur arrivée, les soldats ont commencé à faire le tour de la ville en intimant aux habitants l'ordre d'évacuer les lieux rapidement. L'argument principal qu'ils ont utilisé était qu'il y avait des risques de bombardements américains imminents. Ce qui a pu être inquiétant, rétrospectivement, c'est que cette évacuation par les Khmers rouges a été totale. L'hôpital de Phnom Penh, par exemple, a été vidé de son personnel et de ses malades. Ensuite, des colonnes se sont formées pour sortir la population de la ville. Phnom Penh ne comptait pas loin de trois millions d'habitants, dont de nombreux réfugiés qui s'étaient regroupés autour de la ville

Lorsque l'on dit « Angkar », on entend la structure à la fois mythique, invisible et permanente qui dirige le pays et les gens.

pour tenter d'échapper à la guerre. Ces files d'évacuation, que l'on voit dans le film, étaient très longues et impressionnantes.

Quelles valeurs les Khmers rouges prétendaient-ils porter ?

Des valeurs dites « traditionnelles » : la vertu, le retour à une forme de pureté d'origine. Ils ont notamment tout de suite supprimé la monnaie et ont même fait sauter la banque nationale. Personne ne devait rien garder, il fallait repartir à zéro et tous les objets de valeur étaient réquisitionnés.

Comment les Khmers rouges ont-ils organisé leur propagande ?

Très rapidement, ils ont supprimé les médias. Il n'y avait plus de journaux, plus de radio... La propagande s'organisait donc plutôt pendant de petites réunions, organisées par les cadres des Khmers rouges dans les villages. Ils essayaient d'endoctriner la population avec une sorte de « rééducation », avec des discours sur l'histoire et l'avenir du pays.

Les habitants de Phnom Penh sont envoyés dans des champs partout dans le pays pour effectuer des travaux très durs et physiques. Quelles étaient les conditions de travail pour ces civils ?

Les habitants de Phnom Penh, évacués vers les campagnes, étaient appelés le « peuple nouveau », le « peuple ancien » étant composé des paysans. Ces citoyens découvraient le travail de la terre, très physique. De plus, ils étaient nourris par la structure contrôlée par les Khmers rouges. Si ces der-

niers estimaient qu'ils ne se conduisaient pas correctement, une partie de leur ration pouvait leur être confisquée. Bien sûr, ces conditions de vie et de travail étaient extrêmement dures. L'idée était de leur montrer qu'ils avaient en quelque sorte bien cherché ce qui leur arrivait et ils payaient le fait de s'être regroupés à Phnom Penh et d'avoir utilisé le parapluie américain.

Par quels moyens les Khmers rouges ont-ils fait régner la terreur dans ces villages ?

Les conditions étaient très dures. Quand la nourriture manquait, dans une situation qui se voulait égalitaire, elle manquait pour tout le monde. Beaucoup de Cambodgiens souffraient de malnutrition. La terreur était aussi imposée par la violence. Dès 1975, il y a eu une véritable obsession autour de ceux qui étaient considérés comme traîtres : les officiers de l'armée, les dirigeants politiques... Il y a eu des exécutions et des charniers que l'on a retrouvés un peu partout par la suite. La mort venait facilement, il n'y avait pas de respect pour la vie. Les Khmers rouges pouvaient exécuter quelqu'un d'un simple coup de manche de pioche. Cela ne se faisait pas, à ma connaissance, de manière spectaculaire, devant les habitants du village. Les exécutions se faisaient discrètement. Certaines personnes étaient emmenées et ne revenaient pas. La cruauté n'était pas nécessairement le produit d'une

fureur visible, elle était plus insidieuse.

Au fur et à mesure des mois, on voit dans le film que les exécutions sont de plus en plus nombreuses : on exécute des « traîtres », des personnes âgées... À quoi est due cette escalade de la violence des Khmers rouges ? Quand s'est-elle accélérée ?

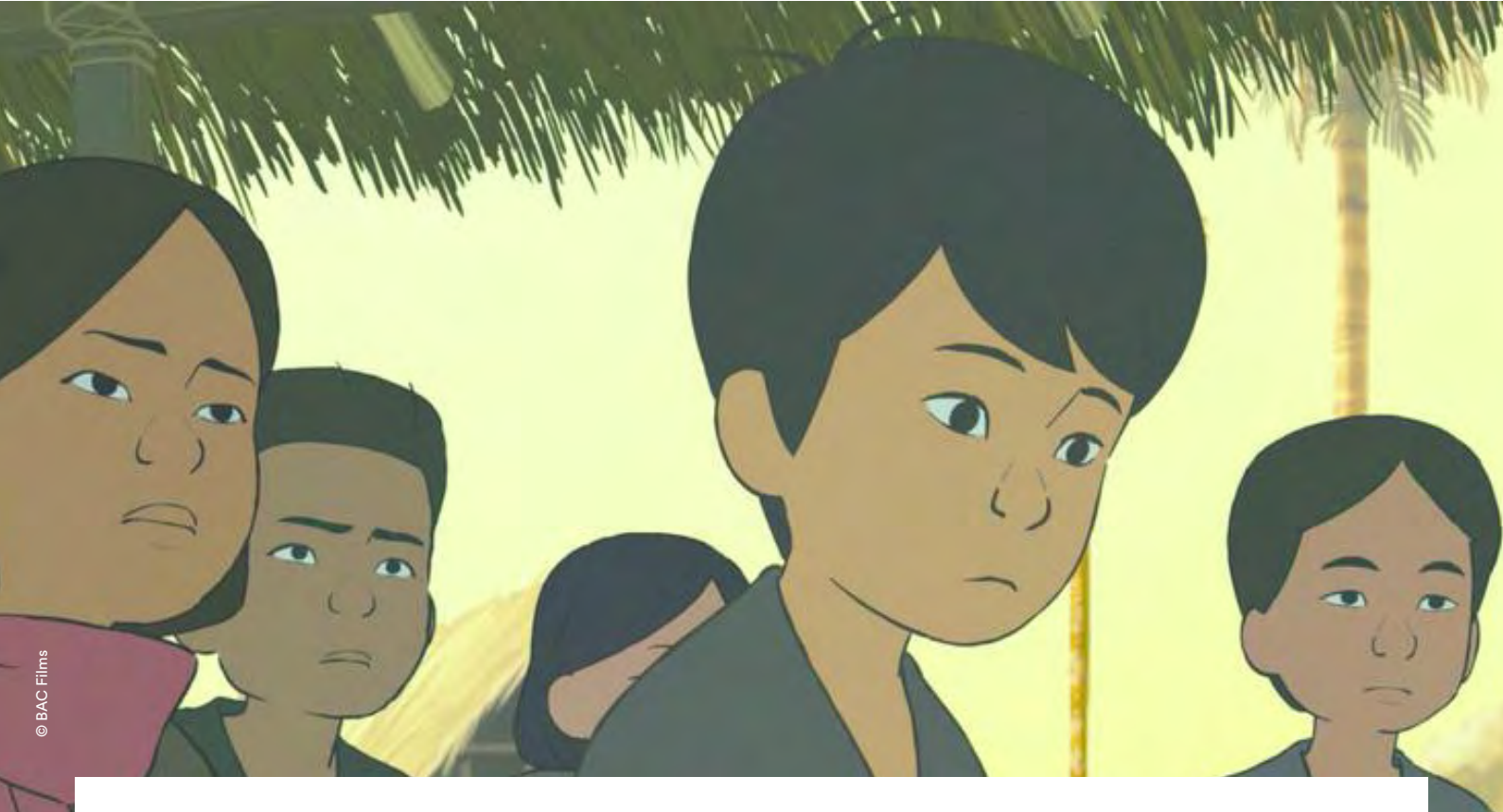
La mort venait facilement, il n'y avait pas de respect pour la vie. Les Khmers rouges pouvaient exécuter quelqu'un d'un simple coup de manche de pioche.

Le régime des Khmers rouges a duré trois ans et demi. Au fur et à mesure que les événements avançaient, il y avait une vraie radicalisation politique et sociale. Le régime craignait des débordements et accentuait donc la répression. Plus on avançait dans le temps, plus l'état de guerre était manifeste, particulièrement autour de 1977 et 1978. L'escalade de la violence est due à la fois à la situation générale du pays contre ses voisins et au fait que la branche la plus dure des Khmers rouges accentuait sa pression et son contrôle du pays.

À la fin du film, la famille espère pouvoir rejoindre la Thaïlande voisine. Cette solution a-t-elle été envisagée par de nombreux Cambodgiens ?

Elle a en effet été envisagée par des Cambodgiens, mais après la fin du régime des Khmers rouges. Avant cela, la zone frontalière était très surveillée, il y avait notamment des mines et des soldats. Comme on le voit dans le film, il était difficile de franchir la frontière, d'autant que la montagne et la forêt ne





sont pas très hospitalières. Une fois le régime renversé par les Vietnamiens, la frontière devient une passoire et beaucoup de Cambodgiens se réfugient en Thaïlande.

Comment le pays s'est-il sorti de ce régime et quelles ont été les conséquences sur la population ?

Le régime en place a été renversé par le Front uni national pour le salut du Kampuchéa, formé sous l'impulsion du Vietnam. Une équipe de Cambodgiens a formé un gouvernement pro-vietnamien. Le régime khmer rouge a été renversé politiquement et ses cadres se sont repliés dans la zone frontalière vers la Thaïlande.

Les conséquences ont été très lourdes sur la population. À la fin des années 70, le pays semblait sortir d'un cataclysme. Pour l'avoir traversé fin 1979, je peux témoigner qu'un « tsunami » n'aurait pas fait plus de dégâts. Les rues étaient en ruines, les gens erraient sans savoir où aller... Le Cambodge s'en est sorti dans une situation très difficile avec un bilan humain très lourd. On parle d'un million et demi de décès. Il a fallu très longtemps pour que les responsables khmers rouges soient jugés. Lorsque leur procès s'est ouvert, ils étaient déjà presque tous morts. En fait, jusqu'au début des années 1990, les représentants cambodgiens à l'ONU étaient des Khmers rouges.

Les Cambodgiens ont envie d'aller de l'avant. Heureusement ou malheureusement, ils ont tourné la page et aujourd'hui, il est difficile de revenir sur ce qui s'est passé.

Il a fallu du temps pour que cet épisode historique soit représenté à l'écran, et encore aujourd'hui le sujet de la représentation et du deuil est compliqué au Cambodge. Pourquoi a-t-il été aussi compliqué de parler et de représenter cet événement ?

En effet, il a fallu du temps pour s'y retrouver. L'un des plus anciens films sur le sujet est *La déchirure* de Roland Joffé, qui raconte l'histoire d'un correspondant du *New York Times* à Phnom Penh. Ensuite il y a bien sûr toute l'aventure de Rithy Panh (*Les gens de la rizière, L'image manquante...*), un réalisateur qui a fait un travail énorme pour réintroduire le cinéma cambodgien et parler de la période des Khmers rouges. Je dirais qu'il y a toujours un certain silence autour de la période, un non-dit. La population cambodgienne est aujourd'hui très jeune. Pour eux, il s'agit d'histoire ancienne. Le beau film de Davy Chou *Diamond Island* représente assez bien la situation sociale du pays. Les Cambodgiens ont envie d'aller de l'avant. Heureusement ou malheureusement, ils ont tourné la page et aujourd'hui, il est difficile de revenir sur ce qui s'est passé.

Note d'intention du réalisateur

Funan c'est l'histoire d'une famille. D'une femme...

Ma mère.

Ce film raconte ses sacrifices, ses déchirures et sa survie sous le régime Khmers rouges. Par ce récit, je souhaite aborder les émotions, les relations.

Explorer la complexité des rapports humains dans un contexte extrême d'oppression. Il ne sera pas question de bien et de mal. Le film nous plonge dans la vie de gens normaux, épuisés par la souffrance.

Il ne juge pas, ne blâme pas, mais essaie de comprendre et de faire comprendre. Car c'est bien le premier pas d'un long chemin vers le pardon. Nous n'avons pas l'intention de parler du contexte politique de l'époque, de faire de ce film un cours d'Histoire. Certes, des éléments sont intégrés, cités et exprimés, participant à la lecture du film. Mais dans l'ensemble, les informations historico-politiques restent succinctes. La documentation sur cette époque existe et ce film pousse à s'y intéresser.

Un film, n'est-ce pas aussi une porte entrebâillée qui invite à être poussée?

Pour ma part, ce film est complètement ancré dans ma démarche de recherches sur le passé. Il me permet de questionner une mémoire que j'ai fantasmée ou rejetée. Le fait de savoir qu'on est, d'une certaine façon, le produit de ce genre d'événement, apporte forcément son lot de questionnements et de remises en question. J'évite volontairement le terme « traumatisme » que je trouve dur à porter. Il y a une forme de culpabilité de ne pas avoir vécu cela avec les siens. Funan m'a permis de reconstruire des personnages et leur vie à partir du témoignage de ma mère. Cette démarche créative m'a fait entrer dans les personnages pour vivre un peu avec eux tout ce qu'ils ont traversé.

J'ai choisi l'animation car j'en suis passionné. Je préfère également voir le personnage de ma mère interprété par le dessin, plutôt que par une véritable comédienne. L'animation signifie également pour moi plus d'universalité. L'héroïne de Funan est cambodgienne, mais avant tout et surtout, une femme. Une mère.

L'animation est un médium idéal pour captiver le public en lui offrant du recul par rapport à la réalité. Le film est réaliste tout en préservant un espace pour l'interprétation. Subtilement, il provoquera, évoquera.

Denis Do

(extrait du dossier de presse du film)

Dans les programmes

Histoire - Troisième

Le monde depuis 1945

Indépendances et construction de nouveaux États
Un monde bipolaire au temps de la guerre froide

Histoire - Classes préparatoires au CAP

Guerres et conflits en Europe au XX^e siècle

Un conflit localisé récent

Histoire - Première professionnelle

Les relations internationales contemporaines : de la Guerre froide aux nouvelles conflictualités

Le jeu des puissances dans un espace mondialisé de 1945 à nos jours

Histoire - Première générale

La guerre au XX^e siècle

De la guerre froide à de nouvelles conflictualités

Histoire - Terminale S

La guerre et les régimes totalitaires au XX^e siècle

La Guerre froide



Funan

Un film de **Denis Do**
Animation
2018

L'histoire

1975. La survie et le combat de Chou, une jeune mère cambodgienne, durant la révolution Khmère rouge, pour retrouver son fils de quatre ans, arraché aux siens par le régime.

Avant le film : étude de la bande-annonce

Visionnez la bande-annonce pour répondre aux questions.



1/ Dans quel pays se situe l'histoire ? En quelle année ?

Document : Situation de la péninsule indochinoise ou Asie du Sud-Est continentale sur la carte de l'Asie aujourd'hui



Source : www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/carto/asi_ens/sudest3.htm

2/ Placez sur la carte le Cambodge, le Viêtnam, le Laos, la Thaïlande, le Myanmar, la Malaisie (partie péninsulaire) et Singapour.





3/ Effectuez une recherche puis répondez aux questions à choix multiples suivantes.

a) De 1953 à 1970, le Royaume du Cambodge est gouverné par

- Jawaharlal Nehru
- Hô Chi Minh
- Norodom Sihanouk

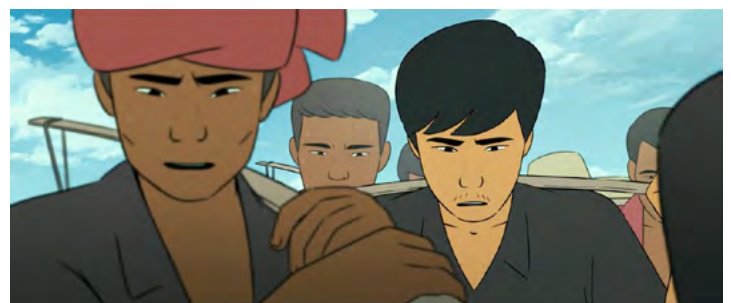
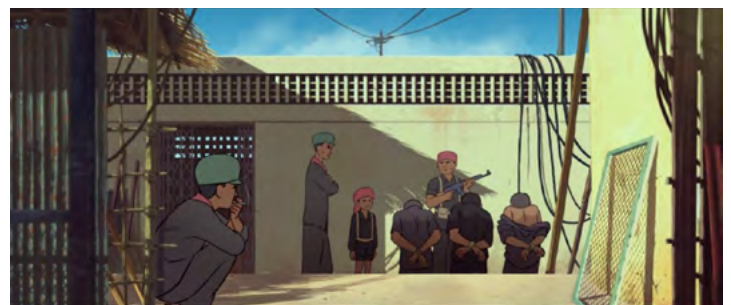
b) En 1970, le général pro-américain Lon Nol abolit la monarchie et fonde

- la République khmère
- l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est
- le Kuomintang

c) De 1975 à 1979, un mouvement communiste d'inspiration maoïste prend le pouvoir et fonde un régime nommé Kampuchéa démocratique. Les membres de ce mouvement sont connus sous le nom de

- Hmong rouges
- Khmers rouges
- Viêt Cong

4/ Observez les photogrammes suivants et émettez des hypothèses quant à la manière dont les Khmers rouges imposent leur régime à la population.



5/ Dans un entretien avec Gabin Fontaine publié sur le site *Silence Moteur Action*, Denis Do explique :

J'ai voulu mettre les personnages à plat : il n'y a pas de héros ou de surhomme parmi eux. Dès qu'il y a une tentative héroïque, elle est coupée net car c'est ce qui se passe dans la vie.

Émettez des hypothèses quant aux actions tentées par les personnages du film.

Le saviez-vous ?

De 1887 à 1954, une grande partie de la péninsule indo-chinoise était constituée de cinq protectorats français : le Laos, le Cambodge ainsi que Le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine qui forment aujourd'hui le Viêt Nam.



Source : <https://www.emile-bollaert.fr/>

Questionnaire et activités post-visionnage

1/ Les Khmers rouges au pouvoir de 1975 à 1979 : la trajectoire de Chou

Dans un entretien avec Gabin Fontaine publié sur le site *Silence Moteur Action*, Denis Do affirme :

Beaucoup de choses ont été filtrées dans le film.
Je ne le considère pas comme une liste des exactions commises car on n'en finirait pas.

Quelles exactions commises par les Khmers rouges subit et voit Chou, le personnage principal ?

→ Attribuez une légende à chacun des photogrammes ci-dessous.

Précisions historiques

Angkar signifie « Organisation » et désigne le parti formé par les Khmers rouges.

Les Khmers rouges ont causé la mort de **1,7 à 2 millions de personnes** sur 7,5 millions de Cambodgiens.



2/ Le discours idéologique des Khmers rouges ou l'art de réinterpréter l'histoire



Le saviez-vous ?

Funan (ou Fou-nan) est le nom du premier royaume situé dans le Sud de la péninsule indochinoise, du 1^{er} au 6^e siècle de notre ère.

Dans le camp où sont enfermés Chou et Khuon, les nouveaux arrivants assistent à une leçon donnée par un représentant d'Angkar, le parti des Khmers rouges :

« Angkar est heureux de vous accueillir. Une coopérative comme celle-ci, il y en a partout dans le pays, camarades. Angkar, le Parti communiste, a réuni tout le peuple khmer. Il sera bon avec vous, peuple nouveau ! Il saura vous libérer du joug impérialiste. Toutes les forces du pays vont travailler ensemble et nous mèneront vers l'indépendance, la victoire. Vous, peuple nouveau, avez trop longtemps été souillé par le capitalisme. Notre ennemi américain vous a pervertis. Mais Angkar est bon : il pardonne, il vous purifiera. Le peuple ancien vous servira de guide. Suivez leur exemple ! Nous avons beaucoup à reconstruire. Il faut travailler ensemble, pour retrouver la grandeur des temps anciens.

Vive Angkar !

Mais, parmi vous, peuple nouveau, des traîtres se cachent. Nous les détruirons ! Angkar voit tout. Angkar entend tout.

Vive Angkar ! »

- Que signifient les termes « impérialisme », « capitalisme » et « communisme » ?
- Au regard de l'histoire du Cambodge, à quelle/s époque/s historique/s le représentant khmer rouge fait-il probablement référence lorsqu'il parle du « joug impérialiste » ?
- A quel moment les Etats-Unis ont-ils joué un rôle dans l'histoire du Cambodge ?
- En vous appuyant sur vos souvenirs du film et les deux photogrammes ci-dessous, déduisez quelles catégories de personnes sont désignées par les expressions « peuple nouveau » et « peuple ancien » ?



- A la lumière de vos réponses, reformulez en quelques lignes les convictions idéologiques des Khmers rouges en commençant votre paragraphe par : « Les Khmers rouge considèrent que... ».

3 / Débat : l'apport de **Funan** et du cinéma en général à l'histoire

Confrontez les réflexions de deux cinéastes cambodgiens issus de deux générations différentes – Denis Do, né en 1985, et Rithy Panh, né en 1964 – puis cherchez des réponses à la question suivante :

Selon vous, qu'apportent *Funan* et le cinéma en général à l'écriture de l'histoire du peuple cambodgien ?

L'aviez-vous compris ?



Dans **Funan**, Denis Do raconte l'histoire de sa mère et de son frère aîné, mise en récit et étayée par des recherches au Cambodge aux côtés de sa co-scénariste Magali Pouzol.

Document 1 : Les intentions du réalisateur, Denis Do

Extraits d'un entretien avec Emmanuel-Pierre Hébé pour *LePetitJournal.com - L'actualité locale et internationale pour les expatriés français et les francophones*

« Je crois que c'est l'histoire qui, pour moi, avait besoin d'être racontée car j'ai grandi avec. Ces événements faisaient partie des discussions quotidiennes avec ma mère, au point que cela en devenait banal.

Cela peut sembler idiot, mais c'est en regardant des photos de Pol Pot que j'ai réalisé que des humains étaient à l'origine de ces événements. Quand ma mère les évoquait, elle me parlait des hommes en noir. Je m'imaginai des personnages tout en noir, complètement déshumanisés. C'est en voyant les photos que j'ai eu cette envie de retranscrire cette espèce d'héritage au sein du parcours familial.

Je ne voulais pas faire un film historique avec la prétention de raconter l'histoire des Khmers rouges, je ne suis pas historien. Je souhaitais plutôt réaliser un film à échelle humaine, très intime, pas nécessairement violent, parce que le sujet en soi est déjà relativement dur. »

Document 2 : Rithy Panh, témoin et cinéaste

Extraits de *L'élimination*, témoignage du cinéaste Rithy Panh, émigré en France en 1979 après avoir perdu ses parents et une grande partie de sa famille pendant la dictature khmère rouge

« Pleurer c'était céder. Il fallait faire face, montrer aux Khmers rouges que nous étions dignes et droits : que nous tenions comme mon père avait tenu. Que nous étions au-dessus du drame. Que nous étions des hommes.

Enfin ma mère nous a dit : « Il faut manger le riz de votre père. Vous en avez besoin. » Elle n'a rien pris, mais chacun a eu une petite part. Des années après, je me souviens encore du goût de cette cuillère de riz, étrange, amère : comme si je l'avais volée.

Je crois que ma foi dans le cinéma vient de ce jour-là. Je crois en l'image, même si, bien sûr, elle est mise en scène, interprétée, travaillée. Malgré la dictature, on peut filmer une image juste.

(...)

Après trente ans, les Khmers rouges demeurent victorieux : les morts sont morts, et ils ont été effacés de la surface de la terre. Leur stèle, c'est nous.

Mais il y a une autre stèle : le travail de recherche, de compréhension, d'explication, qui n'est pas une passion triste : il lutte contre l'élimination. Bien sûr, ce travail n'exhume pas les cadavres. Il ne cherche pas la mauvaise terre ou la cendre. Bien sûr ce travail ne nous repose pas. Mais il nous rend l'humanité, l'intelligence, l'histoire. Parfois, la noblesse. Il nous fait vivants. »



Avant le film : étude de la bande-annonce

1/ L'histoire se situe au Cambodge en 1975.

2/



- 3/ a) Norodom Sihanouk
b) la République khmère
c) Khmers rouges

4/ Les Khmers rouges imposent leur régime à la population après avoir dévasté la capitale. Ils sont armés et commettent des exécutions sommaires. Ils endoctrinent la population et la soumettent aux travaux forcés.

5/ Pas de bonne réponse attendue.

Pour information : Khuon tente de s'évader du camp pour chercher son fils Sovanh et est rattrapé et battu ; Hout met le feu à la maison d'un chef pour venger sa fiancée Lily (qui a été violée et s'est suicidée) et est exécuté ; Chan, maman d'un tout petit garçon, tente de corrompre les chefs en leur offrant ses services et est battue à mort par des co-détenues ; Chou et Khuon retrouvent leur fils Sovanh mais Khuon est tué au cours de leur fuite vers la Thaïlande.

Questionnaire et activités post-visionnage

- 1/ 1) L'évacuation de force de Phnom Penh par les Khmers rouges
2) L'exode forcé vers les campagnes (passage à gué d'une rivière minée)
3) Le travail forcé
4) L'enlèvement des enfants, envoyé vers des camps qui leur sont destinés
5) Le viol d'une toute jeune femme / adolescente
6) Les exécutions sommaires en public



Éléments de correction

2/ a) Impérialisme (du latin *imperare*, commander) = politique d'un État qui cherche à étendre sa domination sur d'autres peuples ou d'autres territoires.

Capitalisme = système économique et politique reposant sur la propriété privée des moyens de production (le capital) et le libre échange.

Communisme = doctrine politique principalement fondée sur la pensée de Karl Marx, qui vise à la mise en commun des moyens de production et à supprimer des classes sociales.

NB : le suffixe *-isme* est permet de désigner des courants de pensée philosophiques ou politiques.

b) Le « joug impérialiste » est une référence au colonialisme, à l'époque où le Cambodge était un protectorat français. Joug = oppression, assujettissement, sujétion, asservissement
C'est probablement également une référence à la volonté des États-Unis de dominer le monde, en pleine Guerre froide.

c) De 1970 à 1975, juste avant la prise de pouvoir par les Khmers rouges, la « République khmère » est mise en place par les opposants au roi Sihanouk avec l'aide des États-Unis alors en guerre contre le Nord-Viêt Nam et le Viêt Cong (communistes).

d) Le « peuple nouveau » désigne les urbains, les Cambodgiens de la ville, tandis que le « peuple ancien » désigne les paysans, les Cambodgiens de la campagne, qui savent travailler avec leurs mains.

e) Les Khmers rouge considèrent que les Cambodgiens de la ville ont été souillés / salis / endoctrinés par les idéologies impérialistes et capitalistes, à l'époque du colonialisme mais aussi depuis l'indépendance, et qu'ils doivent apprendre à travailler la terre en suivant l'exemple des paysans pour que le Cambodge redevienne aussi puissant qu'« avant », un « avant » mythifié qui fait éventuellement référence au royaume de Fou-nan ou au premier empire khmer dont Ankgor était la capitale.

3/ Éléments de réponse :

En les représentant, le cinéma permet d'humaniser les bourreaux car ce qui semble « inhumain » fait en fait partie intégrante de l'humanité.

Le cinéma est une manière de raconter, de mieux comprendre et de faire le deuil des souffrances passées afin de pouvoir passer à autre chose.

Le cinéma permet de ne pas oublier et d'immortaliser le passé. Il ancre le passé dans la mémoire.

Le cinéma est une manière d'écrire l'histoire qui implique un travail de recherche et d'analyse similaire à celui de l'historien.

Pour aller plus loin

- ▶ Rithy Panh et Christophe Bataille, *L'Élimination*, Grasset, 2012, 336 p.
- ▶ Jean-Louis Margolin, « Révéler/cacher : images et non-images du génocide cambodgien », dans *Le Temps des médias*, Février 2005, n°5, p. 27-46.
- ▶ Épisode du 26 janvier 2019 de l'émission *L'Invité culture* présentée par Caroline Broué, [Rithy Panh : « L'art est une solution cinématographique au problème de la représentation »](#)

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Anaïs Clerc-Bedouet et Pauline Le Gall (entretien avec Hugues Tertrais)
pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Bacfilms

Crédits photos du film : © Bacfilms